

Après l'écriture de ma dernière pièce Only Connect je me suis efforcé de ne plus écrire. J'avais pris la sale habitude, dès que le montage d'une pièce devenait difficile, de l'abandonner et de me réfugier dans l'écriture d'une nouvelle pièce. Par conséquent j'avais cinq ou six pièces dans les tiroirs et très peu de contacts chez les directeurs de théâtre. J'ai fini par monter Only Connect, quelques sept ans plus tard, grâce à la persévérance de Jade Duviquet et la générosité d'Olivier Meyer, en complétant avec quelques collaborateurs de talent, beaucoup de travail et toutes mes économies. J'ai gagné un prix et perdu de l'argent. Maintenant je peux enfin me remettre à écrire. J'ai accumulé bon nombre de projets et de notes. Mais finalement c'est une pièce toute neuve qui s'impose, venue de je ne sais où, peut-être comme un correctif à la vision trop noire du couple dans Only Connect : voici un couple qui reste ensemble.

Il est difficile pour moi d'écrire une note d'intention pour une pièce qui n'est pas encore écrite. Mon intention en l'écrivant est de découvrir pourquoi je l'écris. Ces deux personnages se sont imposés à moi sans crier gare. J'ai plusieurs autres pièces que je voudrais écrire depuis longtemps mais celle-ci s'est imposée à leur place. Peut-être parce qu'elle est plus modeste, et plus faisable. Mais aussi parce que les personnages semblent vouloir exister dès maintenant. Ils sont pressés. Peut-être parce qu'ils n'ont pas beaucoup de temps devant eux. Ou peut-être tout simplement parce que leur amour a besoin de voir le jour. C'est cet amour qui me semble être le moteur de l'écriture. Il n'y a pratiquement pas d'action, pas d'intrigue. Plutôt des vagues d'émotion qui jaillissent de je ne sais où.

Ce sont d'abord des dialogues qui me sont venus. Des échanges apparemment banals mais dans lesquels je découvrais les germes de la situation dramatique et du rapport entre ces deux êtres. J'ai continué. J'ai trouvé de l'humour, de la peur, et une immense tendresse. Je devinais de plus en plus d'émotion dans le non-dit. Puis j'ai voulu essayer quelque chose, juste pour voir : j'ai commencé à interroger les silences, à faire parler les personnages au public, une expression privée, pas destinée à être entendue par l'autre, une sorte de confession, une pensée personnelle. Cela est tout récent. Je ne sais pas si je le garderai. Peut-être que c'est trop explicite, et redondant. Peut-être que je finirai par l'effacer pour laisser résonner le silence. Mais pour l'instant je suis cette piste. J'ai l'impression que le contraste entre la superficialité des dialogues et la nature souterraine des monologues crée une tension dramatique. Parfois je sens que cette expression privée va au-delà de la pensée, vers une émotion brute, qui ne peut pas être formulée en paroles... mais peut-être que je me trompe.

L'écriture pour moi est une lutte constante entre ce qui jaillit spontanément et la forme que j'essaie de lui imposer, le sens que j'essaie de lui donner. Ici la forme n'est pas encore trouvée. Je vois bien que certaines phrases, certains échanges déjà présents dans ce début de pièce risquent d'être plus à leur place vers la fin. (C'est ce que j'appelle l'éjaculation précoce, une tendance à aller trop vite vers les points culminants, à les anticiper et donc à leur priver de leur plénitude. Il faut trouver les vrais rythmes, la véritable respiration, laisser le temps au temps et de l'espace aux mots et aux silences.) Je cherche encore la structure qui permettra au public d'entrer dans la vie de ce couple, de vibrer avec eux. La progression temporelle est déjà là : la douceur de cette fin de journée, le coucher du soleil, la tombée de la nuit avec le froid qui arrive. Mais cela doit s'accompagner d'une progression émotionnelle. Cette progression-là n'est pas linéaire : il y a des sentiments superficiels et des émotions souterraines qui s'entrelacent, vont et viennent, disparaissent et refont surface, changeant sans cesse. C'est comme la mer, toujours en mouvement, avec des marées inéluctables et des courants surprenants et mystérieux. Ou comme une composition musicale, une fugue, avec des thèmes qui reviennent en alternance, en évolution constante. Il faut trouver les moments de tension, le mouvement qui les sous-tend, les moments d'éclat, où les frustrations trouvent leur expression, où les forces antagonistes s'affrontent, et les moments d'apaisement, voire de résolution, où une entente est trouvée, où l'on arrive à une sorte d'harmonie.

J'en suis là pour l'instant. Je n'ai pratiquement rien écrit de plus que ce qui est présenté ici. Je pense qu'ils vont finir par danser ensemble, sur l'air que cherche Pierre tout au long de la pièce, et qui pourrait être « Save The Last Dance For Me ». Je pense que Pierre, après avoir été calme, passif et résigné pendant presque toute la pièce finira par se révolter contre l'ordre des choses. Peut-être qu'il trouve un peu de la rage de Suzanne, tandis qu'elle trouve un peu de sa sérénité. Je vais essayer de les pousser dans leurs retranchements pour révéler ce qu'ils ont au plus profond d'eux. Je ne peux pas vous dire en quoi ça consiste. Je sens qu'ils peuvent encore me surprendre.